

# L'épreuve d'Abraham ou la ligature d'Isaac. Commentaire de Genèse 22, 1-19.

## INTRODUCTION

« Yahvé dit à Abram ». Ainsi s'ouvre le cycle d'Abraham que narre le livre de la Genèse. Quatorze chapitres (12-25,10) qui brossent de nombreux tableaux des cent dernières années de la vie du grand patriarche, depuis sa vocation à Harân à l'âge de soixante-quinze ans (12,4) jusqu'à son enterrement 'dans la grotte de Makpéla [...] vis-à-vis de Mambré' (25,9).

Parmi cette collection, donnant à voir la riche personnalité du 'héros', tantôt timoré et dissimulateur (12,10-20), tantôt conciliateur (13,5-13) ou guerrier (14,1-16), le chapitre 22 constitue sans nul doute le chef-d'œuvre tant sur la forme que sur le fond. Du point de vue littéraire, le texte est un joyau de composition qui ne manque pas de fasciner le lecteur attentif. Quant à Abraham, il y atteint un sommet dans sa vie de foi, d'espérance et d'amour.

Un chef-d'œuvre ne peut laisser indifférent. C'est ce qui explique les nombreuses tentatives d'interprétation du récit de la ligature d'Isaac. Ainsi, l'on trouve des lectures théologique, historique, psychologique, voire psychanalytique, anthropologique... qui, sans se contredire nécessairement, contribuent dans leur ensemble et chacune pour elle-même à l'exploration et à la compréhension de ces versets d'une richesse inépuisable.

Pour notre part, nous nous proposons de scruter cette péripécie dans une perspective à la fois exégétique, spirituelle et inter-religieuse en n'hésitant pas à faire appel aux traditions chrétienne, juive et musulmane qui reconnaissent toutes trois en Abraham le père de leur foi. Nous donnerons tout d'abord notre propre traduction du texte hébraïque<sup>1</sup> avant d'en présenter la structure. Puis, nous nous essaierons à un commentaire suivi de ces 19 versets si précieux.

---

<sup>1</sup> Sauf pour les mots en italique que j'emprunte à la traduction d'André Wénin dans son original *Isaac ou l'épreuve d'Abraham, approche narrative de Genèse 22*, Ed. Lessius (n° 8), 1999.

## TRADUCTION

<sup>1</sup> Et il arriva après ces événements que l'Elohim mit Abraham à l'épreuve, et lui dit : Abraham! Et il dit : Me voici !

<sup>2</sup> Et il dit : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac et va-t'en au pays de Moriyya, et *fais-le monter là pour un holocauste* sur une des montagnes que je te dirai.

<sup>3</sup> Abraham se leva de bon matin et sella son âne et prit deux garçons avec lui et Isaac son fils. Et il fendit du bois pour l'holocauste, et partit pour aller vers le lieu que lui avait dit l'Elohim.

<sup>4</sup> Le troisième jour, Abraham, éleva les yeux et vit le lieu de loin.

<sup>5</sup> Et Abraham dit à ses garçons : Vous, demeurez ici avec l'âne ! Et moi et le garçon, nous irons jusque-là et nous adorons, et nous reviendrons vers vous.

<sup>6</sup> Et Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur Isaac son fils, et il prit en sa main le feu et le coutelas. Et ils allaient tous deux ensemble (*uniment*).

<sup>7</sup> Et Isaac dit à Abraham, son père, et il dit : Mon père ! Et il dit : Me voici, mon fils ! et il dit : Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ?

<sup>8</sup> Et Abraham dit : Elohim verra pour lui l'agneau pour l'holocauste, mon fils. Et ils allaient tous deux ensemble (*uniment*).

<sup>9</sup> Et ils arrivèrent sur le lieu que l'Elohim lui avait dit. Et là Abraham construisit l'autel, et arrangea le bois et lia Isaac son fils, et le plaça sur l'autel, par-dessus le bois.

<sup>10</sup> Et Abraham étendit sa main, et prit le coutelas pour égorger son fils.

<sup>11</sup> Mais l'ange de Yahvé l'appela des cieux, et dit : Abraham! Abraham! Et il dit : Me voici !

<sup>12</sup> Et il dit : N'envoie pas ta main vers le garçon, et ne lui fais rien, car maintenant je sais que toi tu crains Elohim, et tu n'as pas épargné ton fils, ton unique à cause de moi.

<sup>13</sup> Et Abraham éleva les yeux, et vit en arrière : voici un bélier retenu dans un buisson par les cornes ! Et Abraham alla et prit le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

<sup>14</sup> Et Abraham appela ce lieu du nom de « Yahvé-voit ». Si bien qu'on dit aujourd'hui : « sur une montagne, Yahvé est vu ».

<sup>15</sup> Et l'ange de Yahvé appela Abraham une seconde fois des cieux,

<sup>16</sup> et dit : Par moi-même, je le jure, oracle de Yahvé! parce que tu as fait cette parole et n'as pas épargné ton fils, ton unique,

<sup>17</sup> oui, bénissant, je te bénirai et, multipliant, multiplierai ta descendance, comme les étoiles des cieux et comme le sable au bord de la mer. Et ta descendance héritera la porte de ses ennemis.

<sup>18</sup> Et se béniront par ta descendance toutes les nations de la terre en récompense de ce que tu as obéi à ma voix.

<sup>19</sup> Et Abraham revint vers ses garçons, et ils se levèrent et s'en allèrent ensemble (*uniment*) à Béer-Shéva [Puits-du-Serment]. Et Abraham demeura à Béer-Shéva [Puits-du-Serment].

## STRUCTURE DU TEXTE

Le texte fonctionne selon une alternance régulière discours/narration et se divise en deux grandes parties ( A- v. 1-14 ; B- v. 15-19) avec en scène centrale de la première partie le dialogue entre Isaac et Abraham (v. 7-8) :

### A

1. La mise à l'épreuve (vv. 1-2) : discours Elohim → Abraham.
  - Elohim appelle : v. 1a.
  - Abraham écoute : v. 1b.
  - Elohim commande : v. 2.
2. Les préparatifs et le départ (v. 3) : narration/action silencieuse d'Abraham.
3. Le troisième jour (vv. 4-5) : discours Abraham → garçons.
  - Vision du lieu de loin : v. 4.
  - Ordre et explication de la démarche aux garçons : v. 5.
4. L'ultime étape (v.6) : narration/action silencieuse d'Abraham et d'Isaac.
5. La victime ? (vv.7-8) : discours Isaac → Abraham → Isaac → Abraham.
  - Isaac appelle : v. 7a.
  - Abraham écoute : v. 7b.
  - Isaac interroge : v. 7c.
  - Abraham répond : v. 8.
6. L'arrivée, les préparatifs du sacrifice, la ligature d'Isaac (vv. 9-10) : narration/action silencieuse d'Abraham.
7. Le déliement (vv. 11-12) : discours ange de Yahvé → Abraham.
  - L'ange de Yahvé appelle : v. 11a.
  - Abraham écoute : v. 11b.
  - L'ange de Yahvé commande : v. 12.
8. Le sacrifice du bélier (v. 13) : narration/action silencieuse d'Abraham.
9. le nom du lieu (v. 14) : narration/action silencieuse d'Abraham.

### B

10. La bénédiction (vv. 15-18) : discours ange de Yahvé → Abraham.
  - L'ange de Yahvé appelle : v. 15.
  - Le serment : v. 16.
  - La double promesse : v. 17.
  - Les nations de la terre : v. 18.
11. Le retour (v. 19) : narration/action silencieuse d'Abraham.

## COMMENTAIRE

### A

#### 1. La mise à l'épreuve (vv. 1-2).

« **1 Et il arriva** » : « partout dans les Écritures où tu lis cette formule comme proposition initiale, sache qu'un malheur est sur le point d'arriver », disent les Rabbins<sup>1</sup>.

« **après ces événements** » : cette formule classique, qui revient six fois dans le livre de la Genèse pour ménager une transition commode entre deux “scènes”, pourrait passer inaperçue. Pourtant, à s'y arrêter, on se rend compte qu'elle ne commence à apparaître que dans le cycle d'Abraham : une première fois au chapitre 15 verset 1, puis à deux reprises au chapitre 22 versets 1 et 20. Son utilisation ici pour la deuxième fois n'est sans doute pas sans vouloir rappeler la péripécie du chapitre 15 où la parole de Yahvé était adressée à Abraham pour lui promettre une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel (cf. 15,1.5) et la possession d'une terre sous le sceau d'une alliance (15,18). Plus immédiatement, les événements en question sont peut-être l'alliance conclue avec Abimélek à la fin du chapitre précédent.

« **l'Elohim mit Abraham à l'épreuve** » : dans la Bible, la mise à l'épreuve d'une personne par Dieu a pour but de vérifier son amour, sa fidélité et sa révérence envers Lui (cf. Ex 15,25 ; 16,4 ; 20,20 ; Dt 8,2.16 etc.). Les traditions juive, chrétienne et musulmane (Coran, sourate 37,99-112) ont compris cet épisode en ce sens. Notons dès maintenant que le narrateur désigne Dieu par le terme “Elohim” des versets 1 à 13 sauf au verset 11, puis a recours au terme “Yahvé” jusqu'à la fin du texte. Il faudra y revenir<sup>2</sup>. Quoi qu'il en soit pour l'instant, la péripécie se présente de telle manière qu'il est dit d'emblée au lecteur qu'il s'agit d'une épreuve qui vient de Dieu<sup>3</sup>.

« **et lui dit : Abraham ! et il dit : me voici !** » : le Seigneur a l'initiative. Il appelle et cette vocation fait écho à celle du chapitre 12 qui intimait à Abraham de tout quitter pour gagner une nouvelle terre et une descendance. Dieu s'adresse à celui dont il avait changé le nom d'“Abram” en “Abraham”, c'est-à-dire “père d'une multitude”. Celui-ci, comme lors de son premier appel, demeure admirable dans son écoute obéissante et serviable. Il adoptera cette attitude par trois fois au cours de ce chapitre sitôt qu'il sera appelé (vv. 1.7.11).

« **2 Et il dit : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac** » : comment comprendre cet impératif ? Est-ce une demande délicate ou un ordre sans appel ? Selon Goldstain, la conjonction “)æn” qui vient en hébreu après le “xaq” est la marque d'une prière. Si bien que l'on pourrait traduire : « Prends, *je te prie*,... »<sup>4</sup>. D'emblée, on s'écarte donc d'un Dieu terrible, sans cœur, même si, comme le souligne le Midrash<sup>5</sup>, le “)æn” ne se rencontre qu'à propos de paroles et d'ordres durs à entendre. Pourquoi, d'autre part, cette accumulation en crescendo de ce qu'est Isaac pour son père Abraham ? Est-ce pour alourdir l'épreuve, comme le pensent la plupart des Pères de l'Église, tel Origène<sup>6</sup>, ou n'est-ce pas plutôt pour montrer combien Dieu se met du côté d'Abraham, combien déjà il compatit à la souffrance que risque de susciter sa demande ? Pour le Midrash, Dieu serait amené à préciser sa pensée en raison des questions d'Abraham : « Prends ton fils ! » - Lequel, car j'en ai deux ? - « Ton unique ! » - L'un et l'autre furent successivement

<sup>1</sup> Cf. B. Standaert, *Petit commentaire suivi du livre de Ruth à la lumière des commentaires juifs*, in *Sidic* 23. 2 (1990).

<sup>2</sup> Cf. *Infra*, p. 8, v. 11.

<sup>3</sup> Dans le *Livre des Jubilés*, le prince des démons, Mastéma, parie à Dieu que le patriarche lui préfère son fils, et exige l'immolation d'Isaac. Cf. R. Martin-Achard, *Actualité d'Abraham*, Delachaux et Niesté, 1969, p. 121.

<sup>4</sup> Cf. J. Golstain, *Promesses et alliances, histoire patriarcale, Genèse 12-50*, éd. de la Source, 1971, p. 149.

<sup>5</sup> *Sepher Aggada*, 1<sup>ère</sup> partie, ch. 3, n° 44, éd. Tel Aviv, p. 30.

<sup>6</sup> Cf. *Homélies sur la Genèse*, SC 7, 8<sup>e</sup> homélie, pp. 162-173.

« unique ». – « Celui que tu aimes ! » - Y a-t-il des frontières dans la mer ? J'aime l'un et l'autre. – « Isaac ! »<sup>1</sup>.

Notons que l'expression "ton unique", en Hébreu "!:dyix<sup>o</sup>y", fait écho à l'une des dénominations de l'âme humaine que l'on trouve entre autres au psaume 35,17 "yitfdyix<sup>o</sup>y" ("mon unique"). En quelque sorte, Abraham doit se prendre lui-même... Wénin va même jusqu'à traduire "!:dyix<sup>o</sup>y" par "ton uni", ce qui, dans une approche psychologique du texte, signifierait l'attachement fonctionnel d'Abraham pour Isaac, attachement que l'épreuve viendrait purifier.

« **Et va-t-en au pays de Moriyya** » : tout comme au chapitre 12, il faut partir. Ici, vers la terre de Moriyya dont le deuxième livre des Chroniques (3,1) nous dit que Salomon y bâtit le temple du Seigneur « là où son père David avait eu une *vision* ». Or, le terme "Moriyya" peut se traduire soit par "ma crainte, c'est Yah", soit par "Yah y voit/y est vu"<sup>2</sup>. Au verset 12, l'ange de Yahvé criera à Abraham : « maintenant je sais que toi tu *crains* Elohim ». il s'agit donc de marcher vers un lieu de rencontre avec le Seigneur dans une attitude religieuse de crainte, c'est-à-dire d'amour révérentiel.

« **Et fais-le monter là pour un holocauste** » : l'enfant de la promesse, celui sur qui reposait l'espoir d'une descendance, celui qui avait été l'objet d'une si longue attente (25 années), doit être offert en holocauste. C'est du moins ce que va comprendre Abraham car la demande du Seigneur est ambiguë. La traduction française que nous empruntons à André Wénin conserve admirablement le double sens de la phrase. Ou bien Isaac doit être offert en holocauste (« fais-le monter là [en fumée] comme holocauste<sup>3</sup> »), ou bien il doit prendre part à l'holocauste sans que la victime soit définie. « L'offrande d'un enfant en holocauste est une coutume païenne à laquelle cèderont parfois les hébreux (2 R 16, 3). [Mais] le refus de ces monstruosité est clair tout au long de l'Ancien Testament (Lv 18, 21 ; cf. Mi 6, 7).<sup>4</sup> » Comment donc Dieu pourrait-il exiger une chose pareille ?! Pour Marie Balmory, « ce que Dieu ordonne, c'est de faire monter Isaac sur la montagne<sup>5</sup> » et cela uniquement. Selon Wénin, « le texte porte sur le rapport qu'Abraham entretient avec ce fils donné. Mais, grâce à l'ambivalence de son invitation, Dieu laisse à Abraham la possibilité réelle de faire un choix en toute liberté<sup>6</sup> ». Goldstain note que « chez certains commentateurs rabbiniques [...], l'Akéda serait un désaveu de l'alliance avec Abimélek et un avertissement sur ses conséquences possibles<sup>7</sup> ». L'intervention de l'ange de Yahvé révélera la véritable intention de Dieu (v. 12).

« **Sur une des montagnes que je te dirai.** » : curieusement, à aucun moment du récit, le Seigneur n'intervient explicitement pour désigner la montagne en question. Seulement, Abraham verra le lieu de loin (v. 4). Cette ellipse pourrait s'expliquer « par la loi de l'économie narrative [fréquente dans les récits bibliques] selon laquelle on ne raconte que l'essentiel<sup>8</sup> ». Elle est liée aussi au silence de Dieu qui, après ses paroles initiales, semble se retirer pour laisser à Abraham le plein exercice de sa liberté jusqu'au moment où il aura fait son choix (Cf. vv.10-11).

## 2. Les préparatifs et le départ (v.3).

« **3 Abraham se leva de bon matin et sella son âne et prit deux garçons avec lui et Isaac son fils. Et il fendit du bois pour l'holocauste, et partit pour aller vers le lieu que lui avait dit**

<sup>1</sup> *Sepher Aggada*, p. 30, n° 45.

<sup>2</sup> Symmaque traduit le terme par "γη της οπτάσιός" et la Vulgate par "terram visionis".

<sup>3</sup> A. Wénin, *op. cit.*, p. 36.

<sup>4</sup> *La Bible chrétienne I*, Commentaire, p. 120.

<sup>5</sup> M. Balmory, *le sacrifice interdit*, Paris, 1986, p.196.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>7</sup> *Ibid.*, pp. 148-149.

<sup>8</sup> Cahiers Evangile n° 107, *l'analyse narrative des récits de l'Ancien Testament*, éd. du Cerf, mars 1999, p. 43.

**l'Elohim** » : après le temps du discours et de l'écoute, celui de l'action silencieuse. Nous sommes vraisemblablement au matin qui suit la parole de Dieu. L'activité d'Abraham est décrite avec minutie et le narrateur multiplie les verbes de mouvement : se lever, seller, prendre, fendre, aller. La mention d'un lever matin, ces nombreux verbes d'action en seulement deux phrases ainsi que le rappel de l'ordre du Seigneur par les termes « prit, Isaac, fils, holocauste, avait dit, l'Elohim » viennent souligner la prompte obéissance du patriarche malgré la lourdeur de l'épreuve. Saint Ambroise commente ainsi son empressement : « il avait reçu tardivement son fils bien-aimé, il l'offrit sans tarder<sup>1</sup> ». A son départ de Harân (Gn 12), « Dieu lui avait demandé de renoncer à son passé, maintenant il est prêt à renoncer à son avenir<sup>2</sup> ». Le texte est d'une grande sobriété et ne laisse rien paraître explicitement des sentiments d'Abraham : nulle révolte, nul trouble ne sont exprimés. Le commandement de Dieu le meut sans l'émouvoir. Dans ce sens, on a remarqué que le mot hébreu "romAx" ("âne") signifie également "matière". Une lecture spirituelle du texte peut donc s'autoriser à dire qu'Abraham, en sellant son âne (sa matière), a dompté sa nature, sa sensibilité. D'un point de vue narratif, puisque « l'action occupe la première place dans les récits bibliques, il est normal que l'intérêt pour la psychologie des personnages passe au second plan<sup>3</sup> ». A la différence du livre de Job, où le personnage épanche son âme en une interminable plainte, sauf dans le prologue et l'épilogue, le présent texte ne suggère qu'implicitement le drame qui se joue dans le cœur d'Abraham.

### 3. Le troisième jour (vv.4-5).

« **4 Le troisième jour, Abraham, éleva les yeux et vit le lieu de loin.** » : des deux jours qui précèdent rien n'est dit. Le narrateur ne veut pas détourner son lecteur de l'essentiel : l'avancée d'Abraham vers *le* lieu. La mention donc du troisième jour<sup>4</sup> marque un moment solennel, en même temps qu'une pause, dans cette longue marche avec en perspective un fils à offrir en holocauste...

« **5 Et Abraham dit à ses garçons : Vous, demeurez ici avec l'âne ! Et moi et le garçon, nous irons jusque-là et nous adorerons, et nous reviendrons vers vous.** » : Abraham s'adresse à ses serviteurs qui demeurent muets. Personnages secondaires, ils sont là pour recueillir et laisser entendre au lecteur la mystérieuse parole : « nous reviendrons vers vous ». Mensonge ou foi indéfectible en son Dieu ? Selon Origène, à la suite de l'auteur de l'épître aux Hébreux (11,17-20), « Abraham croit à la résurrection des morts, c'est pourquoi il dit qu'il reviendra<sup>5</sup> ». Il faut remarquer, dans la ligne de ce nous avons dit sur le terme "romAx", que l'âne reste en arrière avec les deux garçons. Plus que domptée, la sensibilité d'Abraham est abandonnée. D'un point de vue psycho-spirituel, une purification commencerait donc à s'opérer chez le patriarche. Au verset 19, lorsque celui-ci reviendra vers les garçons, l'âne n'apparaîtra pas, ni non plus Isaac. L'amour, sans doute encore captateur<sup>6</sup>, d'Abraham pour son fils aura été sacrifié à un amour plus sain, celui de Dieu dans l'adoration, et de ce fait s'en trouvera ennobli et plus vrai. L'adoration est justement l'attitude qui reconnaît que tout vient du Créateur, donc ici qu'Isaac n'est pas un dû à garder jalousement mais un don de communion entre Dieu et Abraham. Celui-ci prophétise d'ailleurs que cette dépossession va avoir lieu en disant « et moi et *le garçon* (non "et *mon fils*") [...] nous reviendrons vers vous ».

<sup>1</sup> De Caïn et Abel, I, 8, PL 14, 331.

<sup>2</sup> T. Römer, figures d'un ancêtre, in *Le monde de la Bible*, janvier/février 2002, p. 16.

<sup>3</sup> Cahiers Evangile N° 107, p. 10.

<sup>4</sup> L'expression le « 3<sup>e</sup> jour » revient une quarantaine de fois dans l'Ancien Testament et indique généralement une circonstance importante. Cf., par exemples, Ex 8,23 ; 19, 11.15.16 ; 2Sam 1,2 ; Os 6,2.

<sup>5</sup> *Op. cit.*, p. 167

<sup>6</sup> Comme le laissent entendre les nombreuses répétitions des pronoms possessifs : *mon* fils, *ton* fils, *son* fils.

#### 4. L'ultime étape (v.6).

« **6 Et Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur Isaac son fils, et il prit en sa main le feu et le coutelas. Et ils allaient tous deux ensemble (*uniment*).** » : après cette brève halte, l'action reprend. Isaac, jusqu'ici, subit les événements. Il est muet, passif, « chargé » du bois. « Comme un agneau conduit à l'abattoir [...], il n'ouvrait pas la bouche<sup>1</sup> », pourrait-on dire avant l'heure avec le prophète Isaïe. Sa position est fort inconfortable comme semble le signifier le narrateur en le « coinçant », au sein même de la phrase, entre le bois, le feu et le coutelas. Du fait que le portement du bois était une fonction réservée au prêtre, les Pères de l'Église ont vu dans Isaac une figure du Christ portant sa croix et marchant vers sa Passion pour y être à la fois la victime et le prêtre. Tertullien écrit à ce sujet : « Lorsque Isaac, livré par son père, portait lui-même le bois, il désignait déjà la mort du Christ, accordé comme victime par le Père, et portant le bois de la Passion<sup>2</sup> ». Toutefois, le père ne laisse pas son fils seul. Il porte le feu et le coutelas, et marche « *uniment*<sup>3</sup> » avec lui, bien décidé à achever l'œuvre commencée. « Le Saint vit combien leurs deux cœurs étaient en accord<sup>4</sup> », souligne le Midrash.

#### 5. La victime ? (vv. 7-8).

« **7 Et Isaac dit à Abraham, son père, et il dit : Mon père ! Et il dit : Me voici, mon fils ! et il dit : Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ?** » : première parole d'Isaac -et quelle parole !- qui ouvre le dialogue central de la première partie du récit. Parole affectueuse qui jaillit en un cri et dont le laconisme révèle une angoisse. Abraham adopte la même attitude d'écoute et de disponibilité que lors de l'appel de Dieu au verset 1. Pourtant, quelque chose ici diffère : l'ajout de l'expression « mon fils ». Après le solide « me voici », elle paraît trahir l'émotion de ses entrailles. L'affection captatrice, déniée par Abraham dans le geste d'abandon de l'âne, resurgit de ses profondeurs de manière incoercible. Le volontarisme est inefficace pour la purification du cœur... Vient alors la question sans doute redoutée, celle de la victime. Remarquons bien néanmoins qu'Isaac ne demande pas *qui* est la victime, mais *où* est l'agneau. A ce moment, il ignore tout de ce qui va lui arriver et, chose curieuse, il parle du feu et du bois, mais ne mentionne pas le coutelas...

« **8 Et Abraham dit : Elohim verra pour lui l'agneau pour l'holocauste, mon fils. Et ils allaient tous deux ensemble (*uniment*).** » : La reprise du « et ils allaient tous deux ensemble » rend cette marche interminable et continue d'en accroître l'atmosphère de plomb. La réponse d'Abraham s'apparente à celle donnée aux deux garçons (v. 5). Cache-t-elle la vérité à Isaac jusqu'au bout ou bien Abraham espère-t-il contre toute espérance que finalement Dieu pourvoira une victime de substitution ? Sa confiance inébranlable en Dieu paraît plus vraisemblable. La mémoire n'est-elle pas l'espérance du futur ? Comment Abraham ne se souviendrait-il pas de tout ce que le Seigneur a déjà fait pour lui ? Isaac, quant à lui, retombe dans un profond silence dont il ne sortira plus. Il entre dans les vues de son père, il ne fait qu'un avec lui, et ainsi se soumet également à la Providence divine.

#### 6. L'arrivée, les préparatifs du sacrifice, la ligature d'Isaac (vv. 9-10).

« **9 Et ils arrivèrent sur le lieu que l'Elohim lui avait dit. Et là Abraham construisit l'autel, et arrangea le bois et lia Isaac son fils, et le plaça sur l'autel, par-dessus le bois.** » : enfin l'arrivée. Tout est accompli jusqu'ici selon l'ordre « que lui avait dit l'Elohim » (v. 3). Silence total. Abraham est tout à l'action que le narrateur, avec un art consommé, s'applique à minutieu-

<sup>1</sup> Is 53, 7.

<sup>2</sup> Contre Marcion III, 18.

<sup>3</sup> Avec toute l'ambiguïté de ce terme qui inclut la relation fusionnelle encore non dépassée.

<sup>4</sup> Midrash Wa-Josha, XXXVII.

sement décrire : construire, arranger, lier<sup>1</sup>, placer. La phrase est longue, chargée de verbes, et crée de la sorte une dilatation du temps subjectif et de l'angoisse. Le verset 9b est construit en un chiasme qui centre la scène sur la ligature d'Isaac : a- l'autel ; b- le bois ; c- Isaac son fils ; a'- l'autel ; b'- le bois. Tout à l'heure portant le bois, maintenant porté par le bois, Isaac est la victime que Dieu semble irrémédiablement avoir vue. La tradition juive insiste sur le sacrifice volontaire d'Isaac offrant librement sa vie : « celui qui sacrifie n'hésite pas et celui qui est sacrifié tend la gorge<sup>2</sup> ». A tout le moins, Isaac ne proteste pas verbalement. Que de silences mystérieux dans ce texte qui garde en partie secrètes les relations des personnes entre elles et avec leur Dieu ! « Les anciens commentateurs du Coran hésitent pour désigner lequel [des fils d'Abraham] est celui du sacrifice, Isaac (Ishâq) ou Ismaël (Ismâ'il). La tradition musulmane est néanmoins quasi unanime pour dire qu'il s'agit d'Ismaël.<sup>3</sup>»

« **10 Et Abraham étendit sa main, et prit le coutelas pour égorger son fils.** » : ce verset nous fait atteindre au paroxysme du drame. Comment la situation pourrait-elle être retournée ? Le destin d'Isaac est lui aussi lié et, pour mieux nous le faire sentir, la phrase, dans sa simplicité, donne une impression de ralenti quasi insoutenable avec un gros plan sur le geste d'Abraham. « Il fit comme prêtre les premiers gestes du sacrifice sur le meilleur des fils, lui le plus tendrement affectueux des pères<sup>4</sup>» écrit Philon, qui voyait dans cette péripécie de Genèse 22 une protestation contre les sacrifices païens. Toujours selon la tradition juive, Isaac consent tellement à son sacrifice qu'il aurait dit : « attache-moi fortement, sinon je pourrai me débattre par la douleur. Alors je te troublerais et ton sacrifice pourrait être manqué ou frappé de nullité. Tu aurais alors perdu ta récompense<sup>5</sup>».

#### 7. Le déliement (vv. 11-12).

« **11 Mais l'ange de Yahvé l'appela des cieux, et dit : Abraham! Abraham! Et il dit : Me voici !** » : depuis l'intimation du verset 1, Abraham était confronté au silence de Dieu, à son absence. Alors que l'immolation de son fils ne semble plus pouvoir être évitée, la Parole du Seigneur vient suspendre son geste comme elle l'avait en quelque sorte mis en branle. «L'ange de Yahvé», pas «l'Elohim», appelle Abraham non plus une mais deux fois. Cette répétition donne l'impression que Dieu est ému, troublé, affolé par le geste du patriarche. Avec un calme et une ataraxie étonnants, Abraham se fait tout écoute à son Dieu, que le récit désigne sous deux noms différents. Pourquoi cette double appellation ? Diverses explications ont été avancées : la première est celle d'une multiplicité des sources. Nous aurions ici un texte composé d'un document élohiste et d'un document yahviste... Mais alors pourquoi le document yahviste (vv. 11-18) utiliserait-il le terme « Elohim » au verset 12 ? Une explication narrative plutôt qu'historique s'approche peut-être davantage de la solution. Le verset 11 en effet marque un renversement dans le drame, c'est un déliement en même temps qu'un dénouement heureux, ce que Tolkien aurait appelée une « eucatastrophe ». Le changement de nom vient souligner ce fait. Alors que le terme « Elohim » viendrait de la racine הָאֵל, signifierait « terreur, objet de crainte » et serait à mettre en relation avec la catégorie de « justice », le terme « Yahvé » serait apparenté au verbe « être<sup>6</sup> » dans le sens tout à la fois de « il est » et de « il fait être », et se rattacherait aux sentiments de « tendresse » et de « pitié<sup>7</sup> ». Nous aurions donc comme deux « aspects » du même Dieu ordonnés à la vraie vie. Dans la première partie du texte, « l'Elohim » exige le sacrifice du fils parce qu'Abraham risque de le considérer tel un dû et de l'étouffer. C'est le Dieu qui sépare pour que

<sup>1</sup> Du verbe hébraïque “עָקַד” qui ne se rencontre que dans ce texte. Les Juifs parlent de “l'Aquédah”, la ligature, d'Isaac et commémorent liturgiquement cet événement en leur nouvel an, la Rosh ha-Shanah.

<sup>2</sup> Targum du Pentateuque, I Genèse, SC 245, p. 218.

<sup>3</sup> Le monde de la Bible, janvier/février 2002, p. 39.

<sup>4</sup> Philon, *De Abrahamo*, 198.

<sup>5</sup> Citée par Goldstain, *op. cit.*, p. 156.

<sup>6</sup> Cf. Ex 3,14

<sup>7</sup> Cf. Ex 34,6s.



chaque être atteigne son plein épanouissement comme aux premiers jours de la Création (Gn 1). Dans la seconde partie du récit, « l'ange de Yahvé » arrête le geste mortel car, en consentant à se séparer d'Isaac, Abraham le faisait accéder à l'âge adulte, à sa propre vie. Le fils n'avait pas été épargné, mais le garçon devait vivre. C'est le Dieu qui conserve dans l'être ce qu'il a créé. Au verset 12, on comprend alors mieux pourquoi l'ange de Yahvé dit : « je sais maintenant que toi tu crains Elohim ». De fait, Abraham a cru que cette requête de l'Elohim, malgré sa résonance terrible de prime abord, était orientée vers la vie et vers son bonheur<sup>1</sup>.

**« 12 Et il dit : N'envoie pas ta main vers le garçon, et ne lui fais rien, car maintenant je sais que toi tu crains Elohim, et tu n'as pas épargné ton fils, ton unique à cause de moi. »** : la preuve de la fidélité d'Abraham à son Seigneur est faite. Le sacrifice a été mystiquement consommé et cela est satisfaisant. En ne préférant rien à l'amour de son Dieu même quand sa parole pouvait sembler folle, Abraham a soumis son jugement à une sagesse qu'il savait supérieure et c'est elle « qui le garda fort contre sa tendresse pour son enfant<sup>2</sup> ». Il mérite en conséquence la louange que lui rend Yahvé de façon retentissante. Son obéissance fut parfaite au cœur de la plus grande contradiction. Il a été obéissant jusqu'à l'extrême, jusqu'à « la mort » de son propre fils, jusqu'à sa vie aussi... Saint Augustin le note : « il obéissait en frappant, il obéit en épargnant<sup>3</sup> ». Craindre Dieu pour Abraham, c'était aussi « apprendre à aimer son fils de manière juste<sup>4</sup> » en ne le retenant pas à lui, mais en l'offrant à la volonté de Dieu, à sa propre destinée<sup>5</sup>. Le chrétien peut penser ici aux paroles de Jésus après la résurrection de Lazare : « Déliez-le et laissez-le aller<sup>6</sup> ».

#### 8. Le sacrifice du bélier (v. 13).

**« 13 Et Abraham éleva les yeux, et vit en arrière : voici un bélier retenu dans un buisson par les cornes ! Et Abraham alla et prit le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. »** : un bélier, non un agneau, un mâle adulte, symbole du père, non une jeune bête, se trouve providentiellement pris par les cornes dans un buisson, et est en définitive substitué à Isaac. C'est bien Abraham qui vient de la grande épreuve, lui qui s'est d'abord sacrifié en son intime pour entrer dans une communion plus grande avec son Seigneur en liant son fils, son unique, celui qu'il aime, Isaac. Rupert de Deutz voit dans ce dernier une figure du Christ sortant vainqueur de sa Passion : « Le Christ est immolé, et cependant il demeure impassible et vivant, de même qu'Isaac fut immolé, mais que le glaive ne l'atteignit pas<sup>7</sup> ». Pour les Juifs encore aujourd'hui, en « souvenir de cet animal qui a sauvé la vie à Isaac, [lors du Nouvel An et de la fête du Yom Kippour], on sonne dans une corne de bélier, ce qui signifie symboliquement que si un être humain doit mourir, il faut que se produise pour lui le même miracle que pour Isaac<sup>8</sup> ». Quant au Coran, il signale aussi le rachat de l'enfant par un sacrifice solennel et, chaque année, les musulmans égorgent un mouton lors de *la fête du sacrifice* ('Aïd al-ad'ha) en mémoire de ce jour : « Le don et le partage en sont l'essence<sup>9</sup> ».

#### 9. Le nom du lieu (v.14).

**« 14 Et Abraham appela ce lieu du nom de “Yahvé-voit”. Si bien qu'on dit aujourd'hui : “sur une montagne, Yahvé est vu”. »** : selon l'annonce du verset 8, le Seigneur a vu, a pourvu à la victime pour l'holocauste, et cela sur une montagne. Mais faut-il identifier celle-ci avec ce qui est pour le narrateur l'actuel lieu du Temple, où sont offerts en sacrifices gros et petit bétail ?

<sup>1</sup> Dans ce sens, cf. Wénin, *op. cit.*, p. 92.

<sup>2</sup> Sg 10, 5.

<sup>3</sup> Ennarrationes in psalmos, ps.130, PL 36, 214-215.

<sup>4</sup> A Wénin, *op. cit.*, p. 88.

<sup>5</sup> Cf. infra v.19.

<sup>6</sup> Jn 11,44.

<sup>7</sup> Rupert de Deutz, De Trinitate, VI, 32, PL 167, 428-430.

<sup>8</sup> *Les symboles du Judaïsme*, Ed. Assouline, 1995, p. 62.

<sup>9</sup> *Les symboles de l'Islam*, Ed. Assouline, 1997, p. 97.

Le Temple est en effet le lieu de la rencontre avec Dieu, l'endroit où il "est vu", en même temps que le lieu où il voit, c'est-à-dire où sa miséricorde est donnée. Si tentante que soit cette explication, ce n'est peut-être pas la plus juste, car le texte ne dit pas sur « la montagne », mais sur « une montagne ». Le narrateur voudrait plutôt « faire comprendre [au lecteur] que l'expérience d'Abraham, à qui le Seigneur s'est donné à voir, lui est accessible dans la mesure où lui aussi se rend "sur une montagne"<sup>1</sup> », celle de l'obéissance, de l'abandon, bref de l'amour.

## B

### 10. La bénédiction (vv. 15-18).

« **15 Et l'ange de Yahvé appela Abraham une seconde fois des cieux,** » : la première parole du récit venait de Dieu pour réclamer un don à Abraham, la dernière parole vient de Dieu pour multiplier ses dons envers Abraham qui n'a pas épargné son fils. Entre Abraham et son Dieu s'est établi un admirable échange où l'un comme l'autre des partenaires peut chanter : « tout ce qui est à moi est à toi et tout ce qui est à toi est à moi ». Le texte aurait très bien pu s'arrêter au verset 14 ou passer directement au verset 19 sans que cela nuise au sens. Les versets 15 à 18 sont de l'ordre de la surabondance, de la folie de l'amour dont la mesure est d'aimer sans mesure.

« **16 et dit : Par moi-même, je le jure, oracle de Yahvé! parce que tu as fait cette parole et n'as pas épargné ton fils, ton unique,** » : la nuit d'Abraham est achevée. Le Seigneur est sorti de son silence et s'engage – par serment ! – envers son serviteur fidèle. Ce sont des noces mystiques dont la fécondité va éclater de façon extraordinaire. De là vient peut-être que la femme d'Abraham, Sarah, est absente de toute cette péripécie et qu'on nous fait part de sa mort sitôt après (Gn 23,2)... Saint Paul s'adressant aux Romains fera allusion au sacrifice d'Abraham en le transposant à Dieu le Père « qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous » afin de nous donner toutes choses avec lui<sup>2</sup>.

« **17 oui, bénissant, je te bénirai et, multipliant, multiplierai ta descendance, comme les étoiles des cieux et comme le sable au bord de la mer. Et ta descendance héritera la porte de ses ennemis.** » : les promesses faites à Abraham à son départ d'Harân (Gn 12,1-3) sont ici renouvelées de manière grandiose par un redoublement des verbes « bénir » et « multiplier » ainsi que par deux comparaisons impliquant le ciel et la mer. Ces deux verbes et ces deux éléments figureraient dans le récit de l'origine du monde après la création de l'homme et de la femme : « Dieu les *bénit*, et Dieu leur dit: Soyez féconds, *multipliez*, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la *mer*, sur les oiseaux du *ciel*, et sur tout animal qui se meut sur la terre<sup>3</sup> ». Nous sommes bien au cœur d'un mystère d'union -celle des volontés d'Abraham et du Seigneur- de fécondité -la descendance innombrable- qui entraîne une domination serviable universelle -la victoire sur les ennemis<sup>4</sup>- après un obscur chaos -l'épreuve d'Abraham en même temps que la « passion-résurrection » d'Isaac. Pour le chrétien, il y a là une préfiguration de la recréation de toutes choses dans le Christ, Chef de l'humanité nouvelle et Roi de l'univers. « Au don du fils répond le don d'une multitude de fils.<sup>5</sup>»

« **18 Et se béniront par ta descendance toutes les nations de la terre en récompense de ce que tu as obéi à ma voix.** » : la terre, comme en Gn 1,28, n'est pas oubliée et le retentissement

<sup>1</sup> A. Wénin, *op. cit.*, p. 80.

<sup>2</sup> Ro 8,32

<sup>3</sup> Gn 1,28.

<sup>4</sup> Cf. A. Wénin, *op. cit.*, p. 84 : « l'expression qui décrit la victoire est curieuse. [...] Elle ne semble pas dégager d'elle-même un ton particulièrement belliqueux ou violent. En tout état de cause, loin d'être voués à la destruction, les ennemis semblent plutôt promis à la bénédiction, puisqu'ils font partie de ces nations de la terre qui doivent être bénies à travers la descendance d'Abraham ».

<sup>5</sup> Jean-Emmanuel Forenbach, moine de Kergonan.

universel de l'‘Aqedah est patent : « *toutes* les nations de la terre » ! Avec une insistance sur l'attitude catalyseuse : l'obéissance, l'obéissance d'un *seul* homme (« tu »)... Ce sont les derniers mots de Dieu et ils forment une inclusion avec l'ouverture de la bénédiction (v. 16) : « tu as fait cette parole ».

#### 11. Le retour (v. 19).

« **19 Et Abraham revint vers ses garçons, et ils se levèrent et s'en allèrent ensemble (uniment) à Béer-Shéva [Puits-du-Serment]. Et Abraham demeura à [Béer-Shéva] Puits-du-Serment.** » : après le “climax” des précédents versets, voici “l'anti-climax”. Abraham redescend dans la plaine vers ses<sup>1</sup> garçons. Isaac n'est plus évoqué, il n'est plus lié à Abraham qui a reconnu « que son Dieu est le véritable père de son enfant<sup>2</sup> ». Isaac a été donné à sa propre destinée, celle d'être père à son tour pour coopérer à la promesse divine. La réapparition des garçons (cf. v. 5) souligne d'autant plus cette absence du fils que maintenant Abraham s'en va *uniment* (cf. vv. 6.8) avec eux. « Unis non pas à deux », avec le risque de fusion latente, « mais au moins trois<sup>3</sup> », Abraham retourne donc avec ses garçons vers Béer-Shéva [Puits-du-Serment], le lieu où lui-même et Abimélek « avaient prêté serment<sup>4</sup> », et qui rappelle désormais le serment de Dieu, source de fécondité<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> « Ses » et non pas « les » comme traduit A. Wénin, *op. cit.*, p. 13.

<sup>2</sup> E. Bianchi, *Le Dieu de mes grandes amitiés*, éd. Parole et Silence, 2002, p. 29.

<sup>3</sup> M. Balmay, *op. cit.*, p. 206.

<sup>4</sup> Gn 21,31.

<sup>5</sup> Si l'on retient l'interprétation juive selon laquelle la ligature d'Isaac était un châtement pour l'alliance contractée avec Abimélek, on pourrait dire que l'épreuve surmontée a effacé l'affront fait à Dieu. Le même nom, Béer-Shéva, couvrirait maintenant une autre réalité : l'alliance avec le Seigneur.

## CONCLUSION

De Genèse 22, Luther écrivait : « je n'y comprends pas plus que le sabot de l'âne d'Abraham qui s'arrêta au pied du mont, l'âne resta là, il ne monta pas et ne vit rien de ce qui arriva<sup>1</sup> ». Langage hyperbolique sans doute, mais qui marque bien la mystérieuse densité de ces quelques versets au vocabulaire pourtant si simple campant un décor si dépouillé.

Tout repose, comme l'a génialement compris Wénin, sur l'ambiguïté de l'ordre de Dieu qui laisse à Abraham toute sa liberté : offrir le fils (solution maximaliste) ou bien offrir un holocauste avec le fils (solution minimaliste). Perdre le fils ou le garder. Du drame vécu intérieurement par le père, rien ne nous est explicitement révélé. Mais le texte, presque à chaque mot et dans sa composition même, laisse couler la sueur de sang du grand patriarche. Paradoxalement, c'est en liant Isaac que celui-ci le déliera. C'est en le perdant qu'il le trouvera dans une descendance innombrable. En faisant le choix de Dieu, en se renonçant lui-même et en renonçant à Isaac, Abraham sort vainqueur de l'épreuve à tous points de vue et laisse un exemple insigne aux générations futures.

Au terme de ce commentaire, il me semble donc que le récit de la ligature d'Isaac veut mettre en lumière à la fois l'éminente figure religieuse du patriarche et l'étonnante fécondité de la soumission à Dieu dans la pratique de ses commandements. Obéir, c'est choisir la Vie ! c'est choisir de voir Dieu ! Avec les trois grandes traditions religieuses qui reconnaissent en Abraham le père de leur foi, disons à notre Dieu, notre Unique, Celui que nous aimons : « Souviens-toi [Adonai], en notre faveur, du Mont Moriah [...], comment Abraham a passé outre à son amour paternel pour accomplir ta volonté<sup>2</sup> ! Toi, le Miséricordieux plein de miséricorde<sup>3</sup> ! Abba, Père<sup>4</sup>, que ta volonté soit fai(ê)te sur la terre comme au ciel !<sup>5</sup> »

PS : « Quand le Seigneur ordonna jadis à Abraham de lui sacrifier son fils, ce fut moins pour tenter sa foi que pour la manifester, afin que le patriarche devint pour nous une vivante illustration du précepte qu'il enseignerait plus tard, à savoir que nous devons préférer Dieu à tout ce que nous avons de plus cher. » **Tertullien**, *De la prière*, n° 8.

PS<sup>2</sup> : « Isaac n'a pas souffert : bien sûr, il a cédé au Verbe le premier rang dans la souffrance, mais de plus, parce qu'il n'a pas été égorgé, il figure la divinité du Seigneur. Car après avoir été enseveli, Jésus est ressuscité sans avoir souffert [dans sa divinité], de même qu'Isaac a été soustrait à l'immolation. » **S. Clément d'Alexandrie**, *Le Pédagogue*, (I,V,23,2).

<sup>1</sup> Cité par Carlo M. Martini in *Abraham, notre père dans la foi*, éd. St Augustin, 1994, p. 138.

<sup>2</sup> Cf. la partie Zikhronot de l'office supplémentaire de la Amidah du Nouvel An (Rosh-ha-shanah) juif.

<sup>3</sup> Toutes les sourates du Coran, sauf une, commencent ainsi : « Au nom de Dieu le Miséricordieux plein de miséricorde ».

<sup>4</sup> Evangile de Jésus Christ selon St Marc, chapitre 14, verset 36.

<sup>5</sup> Evangile de Jésus Christ selon St Matthieu, chapitre 6, verset 10.